

# Qu'est-ce qu'une symptomatologie historique inspirée par la science spirituelle ?

**Thomas Meyer**

Article paru dans la revue Der Europäer de février 1999 N°4  
Original : <http://www.perseus.ch/PDF-Dateien/symptomatologie.pdf>

*"Lorsqu'il s'agit justement d'étudier concrètement le Karma, d'envisager la destinée humaine de manière concrète - une étude qui présente tant de confusions parce qu'elle renferme tant de tentations - c'est précisément le moment d'être en mesure d'envisager les choses d'une manière symptomatique."*

R. Steiner, le 18.11.1916 (GA 172, Le karma de la profession, Éditions Triades 2004)

## **1. Remarque préliminaire**

En considération du débat sur la véracité des déclarations de Barbro Karlén (Voir Der Europäer , Jg.2/12 et Jg.3/1), nous devons constater le résultat provisoire suivant : Dans l'ensemble de ce débat, la prise en considération sérieuse et symptomatique des faits décisifs fait défaut, sans parler de l'absence complète d'investigation de science spirituelle - avec quelques exceptions du côté anthroposophique. C'est la raison pour laquelle on va aborder ici dans le détail ce qu'est la symptomatologie historique, telle que Rudolf Steiner l'a esquissée en la présentant comme nécessaire.

## **2. «Un événement est beaucoup plus important qu'un autre...»**

Avec le terme « décisif », on donne déjà un mot-clef dont la signification est au coeur d'une considération symptomatique de l'histoire : Il existe en effet des phénomènes décisifs, dans un certain sens fondamentaux, et d'autres moins décisifs, voire sans importance. Cette distinction est d'une nécessité absolue, si on veut parvenir au concept de symptôme dans toute sa réalité. Dans le sens de la science spirituelle de R. Steiner, un « symptôme » n'est précisément à vrai dire qu'un phénomène sensible, qui laisse voir l'élément spirituel qui se trouve à l'arrière-plan à un degré plus élevé que dans d'autres phénomènes, formant ou entourant une situation complexe de faits. Steiner a exprimé un jour cet état de fait inhérent à la symptomatologie historique de la manière suivante : *« Certes, les événements se suivent l'un après l'autre, mais un événement est beaucoup plus important qu'un autre. Et il se révèle parfois qu'un événement déterminé, qui arrive à un moment déterminé, apporte beaucoup plus d'éléments de compréhension que les autres. Il s'agit de découvrir les événements justes, les faits véritables. J'ai souvent appelé cela devant vous une considération symptomatique de l'histoire, en opposition à la simple considération pragmatique que l'on recherche aujourd'hui de manière diverse. Cette considération symptomatique est une connaissance de l'élément spirituel à l'intérieur du devenir à partir des symptômes, à l'occasion de quoi on découvre en certains moments ou lieux des événements dont la signification s'élève bien au-dessus des autres qui les environnent. »*<sup>1</sup>

Comment trouver de tels faits décisifs dans toute leur « justesse », c'est là un problème de méthode qu'on a traité plus loin dans l'exposé (voir § 8 ).

## **3. La considération symptomatique et « pragmatique » des phénomènes historiques**

Steiner met donc en exergue l'étude « symptomatique » par rapport à l'étude habituelle « pragmatique ». Comprise de manière conséquente, cette dernière devrait donc a priori s'imposer comme idéal inaccessible de découvrir et d'ordonner chronologiquement la

totalité des faits historiques. Comme elle n'ose faire aucune distinction qualitative des phénomènes - estimant celle-ci comme arbitraire et subjective - son champ de recherches ne s'étend par principe qu'à la totalité quantitative des faits historiques. Ces derniers sont d'abord considérés comme absolument équivalents. Ce n'est qu'à la suite d'une considération complète qu'elle peut progressivement en venir, éventuellement, à estimer la valeur de phénomènes particuliers. Mais cela ne pourrait arriver en principe qu'à la fin du temps ou des temps. La conception pragmatique de l'histoire, aujourd'hui répandue même dans les milieux anthroposophiques, peut donc être caractérisée comme provisoire, parce que remettant constamment tout jugement à plus tard. Car elle croit devoir prendre en compte tous les événements précédents et attendre les suivants, afin de pouvoir parvenir à se faire éventuellement une idée d'ensemble valable, à partir de laquelle les faits particuliers pourront faire l'objet d'un jugement. Son idéal le plus élevé doit donc être pour cette raison celui d'une chronique qui recense tous les faits sans les interpréter, et qui ne pourra s'achever qu'à la fin des temps. Elle n'en disposera jamais avant le jour du Jugement dernier.

La manière pragmatique d'étudier l'histoire croit faire preuve d'objectivité, puisqu'elle s'abstient - au moins devrait-elle le faire - de tout jugement vis-à-vis des faits historiques isolés. En réalité, elle fait preuve d'une absence de courage pour étudier et juger les faits en les soumettant à l'activité du penser, en particulier des faits qui sont vraiment décisifs, essentiels et « justes ». On pourrait dire aussi : C'est l'aveuglement face à la réalité qui est à la base d'une telle attitude. Car dans la réalité, il existe bien des faits qui sont effectivement plus décisifs que d'autres. Celui qui doute de cela, qu'il examine donc clairement l'état de fait observable suivant : En face des phénomènes sensibles, ce sont les concepts qui sont les éléments décisifs, persistants, constants, et donc l'élément spirituel dedans, ou derrière, les faits. Le concept de « phénomène » affirme par exemple une immuabilité absolue, une constance vis-à-vis de tout phénomène isolé « réel », qui vient et va, et qui est donc tout autre que stable en lui-même. Mais les concepts eux-mêmes appartiennent au domaine de l'ensemble des phénomènes ; C'est-à-dire qu'ils surgissent dans la conscience pensante de l'être humain. Au sein de la globalité des phénomènes, ils sont donc plus essentiels, plus décisifs que les autres phénomènes. Au sein des phénomènes non-abstraites, l'étude symptomatologique doit donc désormais procéder simplement à une articulation et une détermination analogues entre phénomènes essentiels et phénomènes accessoires.

#### **4. La manière symptomatique et la manière « mystique » de considérer les choses**

En face de la façon pragmatique d'étudier l'histoire, qui ordonne unilatéralement en ordre chronologique et se soumet aux phénomènes sans émettre de jugement de valeur, se place une autre manière qu'on pourrait désigner comme « mystique ». Cette dernière accorde certes un jugement de valeur aux phénomènes, mais uniformément à partir d'idées déterminées, qui met par-dessus les phénomènes certaines idées déterminées et imposées de force. Steiner la caractérise de la manière suivante : « *L'inverse se produit si l'être humain (...) n'a absolument aucun égard aux faits, mais se forme des vérités générales à partir de son coeur et de son âme, dont il impose la validité et qu'il porte dans son existence en voulant les placer partout* »<sup>2</sup>

Tandis qu'aujourd'hui la manière courante d'étudier l'histoire se laisse plutôt caractérisée comme pragmatique, on devrait plutôt caractériser comme « mystique » la description marxiste-léniniste de l'histoire, d'une manière paradoxale et exemplaire, puisque l'ensemble du matériau historique des faits est ordonné et apprécié selon un petit nombre de catégories du penser (lutte des classes, bourgeoisie, prolétariat, etc.)<sup>3</sup>

La manière symptomatique garde le juste milieu entre ces deux façons d'étudier l'histoire.<sup>4</sup>

À la différence du pragmatisme, elle juge la valeur des faits de manière idéale ; à la différence du « mysticisme », elle juge non pas à partir d'un schéma d'idées préconçu, étroitement délimité, mais au cas par cas en puisant, par principe, à partir de la totalité du monde des idées.

### **5. La symptomatologie historique en tant que degré intermédiaire s'appuyant entre l'investigation des documents physiques et l'investigation purement spirituelle.**

La manière symptomatique observe aussi sous un autre rapport une sorte de position médiane : Elle se tient d'une part, entre toute étude historique s'appuyant sur des documents physiques, et d'autre part, l'étude historique sur la base de la pure recherche spirituelle. Cette dernière est en effet en mesure d'étudier au moyen de la recherche suprasensible, les composantes et facteurs non-sensibles qui se reflètent dans le monde sensible au sein des événements historiques et des faits. Fait partie du plan physique au sens large tout ce qui, à partir des facteurs idéaux, motive les actes historiques et qui, jusqu'à un certain degré, porte le caractère d'un acte de liberté. Pour comprendre la part de liberté porteuse des idées d'un acte humain d'importance historique, on n'a besoin - pour autant et aussi longtemps qu'il soit historiquement documenté - ni d'une recherche symptomatologique, ni d'une investigation purement spirituelle. Il suffit de saisir les facteurs idéels qui éclairent l'acte concerné au sens de son auteur. Pour comprendre La Philosophie de la Liberté de Rudolf Steiner, en tant qu'acte historique, par exemple, il suffit de se familiariser avec les propres fondements idéels à la base de la rédaction et de la publication de cette oeuvre, fondements qu'il a exposés en divers lieux. Cette forme de science spirituelle « physique », que Rudolf Steiner a esquissée dans son oeuvre antérieure « Fondement d'une théorie de la connaissance chez Goethe »<sup>5</sup>, peut éclaircir les faits historiques les plus importants, extérieurement transmis, à savoir ceux qui sont, au sens le plus étroit, humains, c'est-à-dire des actes libres - car c'est dans la liberté que se trouve la caractéristique essentielle d'un acte le rendant spécifiquement humain. Elle explique certes le plus important mais elle le fait en même temps le moins possible à partir de la globalité des faits historiques. Car dans l'ensemble du champ des faits et événements historiques, l'élément de liberté idéal propre à l'être humain n'a joué qu'un rôle effacé jusqu'à aujourd'hui.

Pour expliquer un acte insensé, cette manière physico-historique d'envisager les faits est impropre. Car lors d'un acte insensé, les moments idéels ne sont pas prépondérants, mais ne jouent tout au plus haut qu'un rôle d'accompagnement. L'étude des crimes d'un Hitler exige peut-être une manière symptomatique de les envisager qui montre quelles sont les forces et les entités extra-idéelles (qui peuvent absolument être de nature spirituelle) qui étaient en jeu lors de la réalisation de certains de ses actes. Il est clair qu'il y a eu dans l'histoire mondiale jusqu'à nos jours beaucoup plus d'agissements sur la base de pulsions extra-idéelles, comme l'ambition, la vanité, le désir du pouvoir, etc., que d'actes qui ont réussi à partir d'une motivation idéale et libre. C'est la raison pour laquelle la majeure partie des faits historiques ne peuvent devenir progressivement compréhensibles que par une manière symptomatique de les expliquer, respectivement, en ayant recours à la science spirituelle.

### **6. Le type d'étude symptomatique et l'étude relevant purement de la science de l'esprit**

La différence entre l'étude symptomatique et celle qui découle de la science spirituelle consiste dans le fait que cette dernière fait l'expérience de réels facteurs spirituels, tandis que la première tient compte de ces facteurs, bien sûr, mais elle ne dispose de ces derniers que sous une forme idéale abstraite, en tant que points de vue guidant sa considération.

Celui qui peut faire une recherche en esprit, contemple l'action réelle d'un esprit du peuple, d'une entité diabolique, d'une entité humaine déterminée non incarnée, etc. La recherche historique pratiquée selon la science de l'esprit lit les traces des événements enregistrés dans l'éther cosmique, dans une chronique indestructible et éternelle, dont elle prend connaissance au moyen des yeux de l'esprit. La chronique idéale, telle que la concevait le point de vue pragmatique, fait l'effet d'une caricature du cheminement anthroposophique en vue de parvenir à lire dans la chronique de l'Akasha .

Celui qui procède de manière symptomatologique doit avoir formé les concepts qui correspondent à ces entités ou faits suprasensibles. Mais comme il ne connaît pas encore la réalité totale à partir d'une expérience personnelle, une parfaite connaissance ne peut pas encore surgir pour lui dans le champ de la symptomatologie. Au moyen de la perception suprasensible, l'investigation scientifique de l'esprit pourrait parvenir à la connaissance concrète d'une entité démoniaque d'un acte hitlérien; L'investigation symptomatologique peut amener à une compréhension de cet acte sur la base des concepts de science spirituelle. Une telle compréhension fait défaut à la connaissance entière de ce qui est simplement perçu. Mais il n'existe peut-être pas de meilleure préparation, et pas d'autre surtout, à la connaissance purement spirituelle dans ce domaine que le recours à la symptomatologie. C'est pourquoi ce serait une erreur de couper court en pensant qu'il serait préférable de l'éviter parce qu'on ne peut pas encore accéder par elle à une connaissance complète dans son champ d'application, et qu'on peut y accéder seulement par une compréhension orientée par la science de l'esprit. On ne peut pas attendre que la faculté permettant une considération des phénomènes historiques (et autres) purement au moyen de la science de l'esprit, tombe un jour comme un don du ciel, si aucune espèce d'effort ne l'a pas précédée, c'est-à-dire une tentative d'éclairer les faits du monde physique à partir du point de vue idéal des entités et des événements spirituels.

## **7. Résumé de ce qui précède.**

1. Ni la manière pragmatique dominante aujourd'hui, ni une manière « mystique » d'étudier les faits historiques ne peuvent les expliquer réellement. Pas plus que les faits ou événements qu'on peut ramener à une motivation idéale (comme la Réforme), ni tous les autres, chez lesquels entrent en jeu des facteurs extra-idéels, non sensibles. La première ne se prête pas du tout au champ idéal ; la seconde ne s'en remet pas à l'individualité en tant que source d'une action et d'un agissement libres et idéels. C'est pourquoi, les manières pragmatique et mystique d'envisager l'histoire ne peuvent que décrire et non expliquer.

2. La part de liberté dans les événements transmis par l'histoire extérieure peut, par contre être expliquée par un type de science historique comme celui caractérisé par Steiner dans ses premières oeuvres. L'objectif de cette science c'est de faire cristalliser la participation spécifiquement humaine dans l'histoire tout entière. Naturellement, un acte libre, qui n'est pas rapporté ou documenté extérieurement, ne peut pas être expliqué non plus par cette science, car pour elle, il n'entre tout simplement pas en considération.

3. Toutes les autres composantes non-libres des événements historiques (Influence d'entités spirituelles bonnes ou démoniaques - la mission de Jeanne d'Arc par exemple ou l'action d'Hitler) ne peuvent être expliquées qu'au moyen d'une étude symptomatologique, ou selon le cas par une étude purement spirituelle. Par la considération symptomatique, dans la mesure où il existe des documents de toutes sortes ; Par l'investigation purement spirituelle, même là où il n'existe aucun document extérieur disponible.

## **8. Comment découvrir les faits symptomatiques « justes » ?**

Pour conclure ces considérations, on doit encore brièvement aborder ce problème fondamental de méthode. Car rechercher les faits « justes », c'est manifestement plus facile à exiger qu'à réaliser. Quelqu'un se plaignit un jour devant Rudolf Steiner de la difficulté de trouver une « bonne » bibliographie sur l'étude d'un problème. Car on peut laisser venir à soi une douzaine de livres sans rien découvrir d'utile. Puis, dans le treizième, il se trouve enfin quelque chose qui permet d'avancer. Steiner fait simplement la remarque : « Vous devez justement apprendre à vous saisir aussitôt du treizième livre ! » On ne peut parvenir à cela que si on s'exerce à distinguer l'essentiel de ce qui ne l'est pas dans tous les phénomènes de la vie. Il peut arriver ensuite que quelque chose d'essentiel surgisse « par hasard » du dehors.

Selon la manière usuelle d'envisager l'histoire aujourd'hui (surtout pragmatique), on croit qu'un historien pourrait et devrait exposer par principe la totalité du champ des faits historiques. En réalité, c'est une question de destinée, pour la connaissance des faits historiques de laquelle il existe quelqu'un de prédisposé et de particulièrement convenable, pour ainsi dire. En prenant en compte le fait de la réincarnation et du Karma, il est évident que les hommes particulièrement tout désignés pour entreprendre la recherche historique d'une époque donnée, ce sont les contemporains, ceux qui ont appartenu eux-mêmes un jour à cette époque.

Et on peut se demander si jusqu'à aujourd'hui, les meilleurs exposés historiques le sont justement en raison du fait que ceux qui les ont rédigés l'ont fait à partir de réminiscences inconscientes d'une époque historique dans laquelle ils ont vécu antérieurement. La même chose vaut aussi pour le roman historique tel, par exemple, le Roman d'Adrien de Marguerite Yourcenar.

Tout cela présuppose qu'on apprenne à se confier et à s'en remettre au cours de son propre destin. Au sujet de la difficulté d'y parvenir, Steiner a déclaré un jour : *« Maintes personnes sont d'avis de laisser libre cours au Karma, elles se résignent pour ainsi dire dans le Karma ; Mais cela peut être une grande illusion. Aucune personne ne peut suivre les événements extérieurs, au point que la vérité s'en dégage pour elle, si elle ne s'abandonne pas complètement au Karma, si elle n'abandonne pas beaucoup de choses dans son inconscient, si elle ne laisse pas glisser beaucoup de choses devant son âme, car une contemplation libre des choses se laisse troubler par toutes sortes de sympathies et d'antipathies. Rien n'est plus approprié à troubler une libre contemplation que ce qu'on appelle aujourd'hui la méthode historique. On produit même des spectres par cette méthode historique, parce que l'historien d'aujourd'hui ne peut pas s'abandonner à son Karma. Cela irait naturellement de soi qu'il échouerait à ses examens si, dès sa jeunesse, il s'abandonnait à son Karma ; C'est parfaitement clair. Il n'a pas le droit de s'en remettre à son Karma pour savoir ce que son Karma lui amène, mais il doit savoir ce que lui prescrivent les conditions de ses examens etc. Ce ne sont que des choses prescrites qui naturellement déchirent le Karma de l'homme, si bien que celui qui se contente de suivre simplement le cours qui lui est prescrit ainsi ne peut jamais parvenir à une vérité réelle. On ne peut justement parvenir à la réalité d'une vérité que si on prend les choses qu'on évoque dans la science de l'esprit avec tout le sérieux de l'existence, si on les prend non pas comme des théories banales, mais avec tout le sérieux exigé par la vie. Naturellement, on ne prend pas non plus les choses avec le sérieux de la vie si on laisse son regard libre se troubler par toutes sortes de sympathies et d'antipathies. On doit faire face à ces choses plus ou moins objectivement, alors le cours des événements du monde vous apporte ce qui est nécessaire à leur compréhension. »<sup>6</sup>*

Celui qui veut faire de la symptomatologie, doit donc aussi apprendre à accepter ce que le cours des événements du monde lui apporte et cesser de jalonner, délibérément et

uniquement à partir de lui-même, le terrain sur lequel il veut connaître quoi que ce soit. Tandis que l'observateur pragmatique de l'histoire décide de son propre chef de prendre en considération et d'exposer tel ou tel fait dans une époque donnée, le symptomatologue se laisse guider par le cours du destin qui se manifeste à lui, entre autre aussi, sous la forme des fameux « hasards ». Sans la volonté de vivre et de suivre le cours de son destin, on ne peut aller loin sur le terrain symptomatologique. Emil Bock, qui possédait cette faculté à un haut degré, déclara un jour : « *Ce que je dois savoir, cela vient à moi.* » Ludwig Polzer-Hoditz, un autre élève de Rudolf Steiner dans le domaine de la symptomatologie historique, laissait souvent le cours de son destin lui « apporter » les thèmes du moment qu'il traitait dans ses conférences anthroposophiques. Tandis qu'il était à la recherche d'une explication profonde de la déraison singulière qui dominait majoritairement la Société Anthroposophique en 1935, le journaliste Ernst Wettreich, avec qui il entretenait des relations amicales, attira son attention sur les circonstances analogues du « concile sur l'infailibilité papale » de 1869/70, qui a vu les représentants particulièrement réactionnaires de l'Église Catholique l'emporter majoritairement. Polzer découvrit que ce concile avait eu lieu deux fois trente-trois ans avant 1933 et il savait quel rôle peut jouer ce rythme de trente-trois dans une étude symptomatologique de l'histoire.<sup>7</sup> Il avait appris à faire attention aux concordances, parfois subtiles, parfois manifestes, entre ses efforts intérieurs et les événements extérieurs. Sa recherche intérieure, orientée dans une direction donnée, fut confirmée et « balisée » par des hasards extérieurs d'une manière proprement époustouflante (voir l'encart après les notes).

Celui qui s'en prend à son destin, ne peut se livrer à l'étude symptomatologique. Il passe éventuellement devant des choses qui pourraient lui donner des éclaircissements sur maintes énigmes historiques, mais il reste constamment aveugle et ne les voit pas.

### **9. Qui veut devenir un symptomatologue de l'histoire doit développer une méthode artistique.**

En dehors de ce « facteur du destin » dans l'étude symptomatologique de l'histoire, Steiner a aussi conseillé de développer « l'imagination » afin de découvrir certains faits, souvent très distants les uns des autres dans leur situation historique mais capables de s'éclairer mutuellement. « *Ce qui règne aujourd'hui en tant que concepts fait preuve de paresse à divers titres, pour démêler les fils entortillés de la vie. Car il importe très fréquemment de diriger son regard sur un moment, puis sur un autre, et de mettre ces deux moments en rapports pour les considérer ensemble. Si on envisage les deux moments qu'il faut, alors on découvre une lumière capable d'éclairer une situation (...), Comment réaliser effectivement ce genre de choses ? Voyez-vous, voici ce qui importe : Si on exerce la science de l'esprit d'une manière correcte, on découvre par l'imagination, des moments au sein de la vie qui doivent être examinés ensemble pour que la vie se dévoile. Sinon on ne peut que suivre la vie, considérer les événements l'un après l'autre et on ne peut rien comprendre de la vie comme le fait l'historien [pragmatique] actuel dans son étude, en alignant les événements l'un après l'autre, sans rien comprendre de la vie, car ce qui importe, c'est d'étudier le monde d'une manière symptomatologique. Et ce sera de plus en plus indispensable de considérer l'univers de manière symptomatique, c'est à dire de l'étudier en dirigeant son regard aux endroits qu'il faut et, à partir de ces endroits corrects, tracer les lignes qui les relient aux autres.* »<sup>8</sup>

Qui veut développer ce genre « d'imagination » doit acquérir la faculté artistique, pleine de vivacité, de mettre en relation pour les examiner des moments de l'histoire parfois fort éloignés les uns des autres. Il doit apprendre à « étudier les documents en diagonale », comme l'a fait observer Steiner en d'autre occasion.<sup>9</sup>

Mais développer « l'imagination », qui peut d'abord surgir sous la forme d'une imagination exacte, c'est entreprendre un premier pas en direction d'une étude des phénomènes historiques par les moyens purement spirituels de la science de l'esprit. <sup>10</sup>

## **10. Conclusion.**

Nous avons vu combien il est important que le symptomatologue puisse s'abandonner à son destin. Cela doit être d'autant plus déterminant qu'il souhaite davantage faire des problèmes de réincarnation et de destinées des thèmes de prédilection dans ses considérations symptomatologiques. Steiner fit un jour la remarque suivante : « *Lorsqu'il s'agit justement d'étudier concrètement le Karma, d'envisager la destinée humaine de manière concrète - une étude dans laquelle il y a tellement de confusions parce qu'elle renferme tellement de tentations - c'est précisément le moment d'être en mesure d'envisager les choses d'une manière symptomatique.* » <sup>11</sup>

Que tant de tentations et confusions entrent si facilement en jeu dans ce champ d'étude, c'est ce que chacun a pu constater en suivant des débats les plus récents autour des déclarations de Barbro Karlèn et d'autres personnalités sur la réincarnation. Les nombreuses soi-disant réincarnations de « Rudolf Steiner », « D. N. Dunlop », « Ita Wegman » - ou bien les quatre « Anne Frank » réincarnées vivant aux USA - sont autant de témoignage de ces faits. De tels éléments de confusion et de tentation sont aussi représentés dans les Drames-Mystères de Rudolf Steiner, et parfois d'une manière très impressionnante. Il suffit de penser à la confusion qui s'empare de « Johannes Thomasius » qui confond pour un moment une incarnation de l'un de ses proches en la prenant pour une autre. <sup>12</sup>

Il semble donc d'autant plus important de s'efforcer à acquérir plus de clarté sur la nature et la signification de la manière symptomatologique d'étudier l'histoire, justement dans les milieux intéressés par la science de l'esprit.

Thomas Meyer

### **La correspondance d'aspirations subjectives avec des faits objectifs sur la voie d'une considération symptomatologique de l'histoire.**

Un exemple tiré de la vie de Ludwig Polzer-Hoditz.

En août 1931, Polzer-Hoditz rendit visite à la famille Zeißig, avec laquelle il était lié d'amitié et qui passait les vacances sur Grande Lussin, une île de la mer Adriatique. Dans ses bagages, il avait emmené le premier volume d'une histoire de la Bohême de Palacky. Ce livre traitait des luttes du roi Podèbrady avec le Pape et Mathias Corvin. Au printemps de l'année précédente, Polzer avait déjà eu l'occasion d'étudier Corvin et Podèbrady lors d'une visite à Budapest, en compagnie de la famille Zeißig. Les Zeißig avaient loué à son intention une grande chambre dans une pension dont tous les autres chambres étaient par ailleurs vacantes. Ce qui se produisit alors fut extrêmement caractéristique de la façon qu'avait Polzer de faire attention à toute correspondance entre ses efforts personnels et les événements extérieurs. Il raconte ce qu'il a vécu à ce moment-là de la manière suivante :

« La maison dans laquelle je logeais était très spacieuse, et autrefois, à l'époque où Grande Lussin était encore très en vogue, c'était une bonne pension. J'étais alors l'unique invité, toutes les autres chambres, y compris celles des propriétaires, étaient vides. - Nous avons passé de nouveau de belles journées ensemble - Maintes après-midi Madame Zeißig vint

me rendre visite avec Dorli. Lors de ces visites, je lisais avec elles une conférence traitant des rapports karmiques de quelques personnalités (...) Une après-midi, Madame Zeißig et Dorli étaient parties et m'avaient laissé seul après la lecture ; Je pris le volume de Palacky en main et commençai à lire, mais quelque peu fatigué, je me mis à sommeiller. Je me réveillai soudainement de mon demi-sommeil en entendant une voix intérieure me glisser : « Regarde sur le mur dans le coin ». La pièce n'était pas très éclairée, et il faisait sombre dans ce coin où se trouvait aussi la table de toilette ; La veille je n'avais rien remarqué de particulier. Attentif à présent, je découvris sur le mur une gravure encadrée. - Il faisait si sombre, qu'avec ma mauvaise vue, je ne parvenais pas distinguer l'image. Je la retirai du mur et regardai de près. On pouvait lire sous la gravure l'inscription suivante en Hongrois (...): « En 1458, ils apportent la nouvelle à Mathias Hunyady de son élection au trône de Hongrie » Le jeune Mathias (Crovin) se trouve au centre devant les grands magistrats hongrois qui lui apportent les insignes du royaume. Derrière lui se trouvent Podèbrady et son épouse avec une petite fille ou un petit garçon. Saisit d'une émotion profonde, je replaçai la gravure à sa place sur le mur. Par l'entremise d'un ami, on m'envoya par la suite cette gravure à Tannbach, où dorénavant elle se trouve dans ma chambre. - Le fait que je résidais par hasard dans cette chambre et que je fus invité à regarder une gravure justement en correspondance avec ce que j'étais entrain de lire [rendait pour moi] cette expérience particulièrement significative. L'expérience que j'avais traversée dans l'Église Mathias de Budapest se complétait avec ce que j'éprouvais à Lussin. »

Tiré de Ludwig Polzer-Hoditz – Ein europaer, Thomas Meyer, Perseus Verlag, Bâle 1994, P.305.

---

<sup>1</sup> Conférence du 4 juillet 1916, dans GA 169, Êtres universels et l'essence du moi, Éditions Anthroposophiques Romandes 2004

<sup>2</sup> À l'endroit cité précédemment.

<sup>3</sup> Pour ceux qui sont quelque peu familiarisés avec la science spirituelle, il est manifeste que la manière pragmatique d'étudier l'histoire est plutôt ahrimaniennne, la manière mystique, quant à elle plutôt de nature luciférienne. La première reste bloquée dans le labyrinthe des faits, l'autre veut à toute force enfermer toutes les particularités dans quelques rares concepts génériques corsetés. La manière actuelle de considérer l'histoire est, selon Steiner (à l'endroit cité précédemment) « en grande partie » ahrimaniennne. Les faits ne sont pas jaugés. Les gens croient en vérité porter un jugement sur ces faits, mais ils ne le font pas. Ils méconnaissent la plupart des faits les plus importants, car ils les tiennent pour insignifiants.

<sup>4</sup> Dans cette acception, on pourrait la caractériser comme la manière véritablement christique d'envisager les phénomènes de l'histoire.

<sup>5</sup> Cette sorte de considération historique qui se limite absolument aux impulsions idéelles déterminantes qui peuvent être mises en évidence par des événements historiques précis, Rudolf Steiner l'a caractérisée dans son livre antérieur : « Grandes lignes d'une théorie de la connaissance chez Goethe » ( Une théorie de la connaissance chez Goethe aux Éditions Anthroposophique Romandes) ( GA 2 ), au chapitre 19 : « La liberté humaine ». Il écrit : « L'histoire est entièrement fondée sur la nature humaine. On doit saisir conceptuellement le vouloir et les tendances de cette nature humaine (...) L'histoire est [au contraire des sciences de la nature] par essence une science de l'idéal, sa réalité ce sont déjà les idées. »

<sup>6</sup> Conférence du 13 janvier 1917, dans GA 174 (non traduit).

<sup>7</sup> Voir la conférence « Et incarnatus est » du 23 décembre 1917, dans GA 180, Vérités des Mystères, Éditions Triskel 2014

<sup>8</sup> Rudolf Steiner, le 18 novembre 1916, GA 172, Le karma de la profession, Éditions Triades 2004

<sup>9</sup> Rudolf Steiner, le 30 décembre 1916, GA 173 B (non traduit)..

---

<sup>10</sup> La faculté de l'inspiration, et en particulier celle de l'intuition, peuvent établir de tels faits historiques dans le champ de l'investigation purement spirituelle, pour lesquels il n'existe aucune espèce de document extérieur.

<sup>11</sup> Voir la note 7.

<sup>12</sup> Dans le drame *Le gardien du seuil*, GA 14, *Drames Mystères*, Éditions Triades 2008.